



SOUVENIRS
DE
COMPOSTELLE
(ESPAGNE)

RECITS DE VOYAGE
RECITS DE VOYAGE

AVENTURES
D'UN
CYCLOTOURISTE

(A. C. M.)

EDITION 2009 - ADRIEN MILIN



PREFACE

LES MEMOIRES CYCLISTES D'ADRIEN MILIN

Adrien Milin est né en 1939 dans la Commune de Milizac essentiellement rurale. Il aurait pu devenir agriculteur comme ses frères, ses beaux-frères. Ses études pouvaient le destiner à la fonction congrégationniste ou d'enseignant. Telle n'était pas sa vocation. Adrien choisira la fonction territoriale. Pendant trente-six ans, il occupera le poste de secrétaire de mairie à Milizac, accompagnant très activement ses mutations profondes. Les deux cent-vingt pages que nous appellerons, faute de mieux « ses mémoires cyclistes » tairont ses engagements professionnels. Il restera donc une large partie de la vie de cet homme entreprenant, volontaire, inflexible sur ses choix, à explorer. En attendant, Adrien se dévoile largement à travers trente années de cyclotourisme qui conjuguent les exploits sportifs, les célébrations de l'amitié, le bonheur familial.

Pourquoi le vélo ? Adrien répondra : parce qu'à l'aube des années 70, un homme plein de foi prêcha pour la renaissance d'un sport en léthargie. Il s'appelait Roger Magueur. Il créa un grand club, fit connaître le nom de Milizac, où il ouvrit une échoppe, dans une France redevenue pédalante. Certains l'ont oublié. Notre secrétaire général de mairie, aujourd'hui en retraite, n'est pas de ceux-là. Il lui sait gré de l'avoir incité à se lancer dans l'aventure du cyclotourisme en l'an de grâce 1972. La graine était tombée en terrain favorable. Le vélo allait permettre à Adrien de dévorer de grands espaces, de vivre des aventures pleines de vrais bonheurs et de grandes incertitudes, de forcer sa nature jusqu'à l'extrême, en gardant les yeux ouverts sur un monde en devenir, la main tendue vers l'ami rencontré.

Brest - Dinard - Versailles, les Diagonales de France, Paris - Brest - Paris ... Adrien a labouré son pays à vélo. C'était beaucoup. Ce n'était pas assez pour ce catholique puisant ses convictions dans une tradition revendiquée, assumée. Quand l'heure de la retraite a sonné, il lui a semblé naturel de s'en aller vers les lieux saints. Si la route de Jérusalem avait été ouverte, nous sommes persuadés qu'il aurait choisi la terre de la Passion du Christ. En cette impossibilité, il s'est dirigé vers le tombeau de Jacques le Majeur, le frère de Jean, le disciple bien-aimé, celui dont nous avons guetté le message sur la colline d'Ephèse, où il avait adouci les dernières années terrestres de la Vierge Marie. Nous ne possédons pas la foi de charbonnier d'Adrien. Mais nous ressentons comme lui l'importance de cet appel du spirituel dans un monde menacé dangereusement par un matérialisme sans frein. Par trois fois Pierre a renié le Christ. Et la Sainte Trinité est devenue dogme. Les trois pèlerinages de notre ami vers Compostelle s'inscrivent dans une perspective symbolique évidente. Pour la quiétude de son épouse Jeannine, pour la satisfaction de ses enfants et la joie de ses petits-enfants qui ont toujours habité sa pensée au cours de ses pérégrinations, ce triptyque paraîtrait idéal. Ils ont tellement envie de garder le grand-père auprès d'eux.

Revenons un instant sur terre. Les récits colorés, picaresques, contés avec verve et allégresse, malgré le grondement des camions et la nuée aveuglante des fumées, les chutes sur l'asphalte ou dans le contrebas de la route, la faim et la soif, sont bien plus agréables à lire qu'une préface où la quête du sens alourdit la geste primesautière de la vie. Et c'est à une sorte de fête que vous invite Adrien dans ce livre de mémoires où il tient table ouverte. Amphitryon généreux, il a permis à certains de ses nombreux amis d'écrire quelques chapitres de l'ouvrage. Nous avons pris plaisir à lire et à relire l'œuvre d'Adrien, inlassable scribe, et nous invitons chacun à partager notre contentement.

21 mars 2007

Daniel KERHAIGNON

MILIZAC (FINISTERE), LE 24 SEPTEMBRE 2002
UN PELERIN A SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE OU SANTIAGO
(ESPAGNE)

MON CHEMIN DE COMPOSTELLE

UN PELERINAGE EN SOLITAIRE AU BOUT DU MONDE (CAP FISTERRA)

DUREE : 19 JOURS DONT 12 JOURS DE VELO (1.825 KM.)

DU 2 AU 20 SEPTEMBRE 2002 (A. MILIN - 63 ANS)

L'idée d'une telle aventure cyclotouriste me trottait dans la tête depuis quelques années sans trop y penser. Je savais que pour l'Islam, les musulmans ont pour obligation de se rendre à La Mecque (Arabie Saoudite) en pèlerinage au moins une fois dans leur existence. Pour les chrétiens, se rendre à Jérusalem, Rome ou Saint-Jacques de Compostelle (XII^{ème} siècle) en pèlerinage est simplement souhaitable et même très louable. « Par milliers les pèlerins marchent vers la pointe de l'Occident, la Finis Terrae, vers Santiago-de-Compostela, comme l'ont fait des millions de pèlerins avant eux, sur des chemins de peines, d'espoirs et de foi ». (Denis Boulbès – Les Pèlerins de Compostelle) (Editions de La Martinière)

La Ville Eternelle en Italie, Jeannine et moi-même, nous l'avions déjà visitée en touristes en mai 1998 ainsi qu'en septembre 2005, dans le cadre d'un voyage organisé. De même Saint-Jacques de Compostelle ou Santiago, l'Espagne et le Portugal avec Porto et Lisbonne notamment, en mai 2002 avec Carré Evasion. La parution dans la Presse, Le Télégramme du 27 mars 2002, du départ à pied pour Compostelle de Vincent Pénisson de Kerlouan (Finistère) m'a servi de déclic, de catalyseur ou de détonateur et confirmé ma décision d'envisager cet audacieux projet. Le 23 mai suivant, j'adhérais à l'Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques auprès de Mme Rose Faujour de Saint-Pol-de-Léon (Finistère) et je préparais avec enthousiasme un entraînement plus intensif. La France compte plus d'une trentaine d'Associations de ce genre.

1^{ère} ETAPE (2 Septembre 2002) – MILIZAC (Finistère) - MALESTROIT (Morbihan) (Distance : 203 Km.)

Ainsi, je suis parti de Milizac, près de Brest, le Lundi 2 septembre 2002 (1^{er} jour), à 6 h.15 et Jeannine m'a accompagné en voiture jusqu'à la sortie de Gouesnou, sur la route de Guipavas. Le temps est beau et mon éclairage satisfaisant : lampe de mineur au front et feux rouges clignotants à l'arrière, sans compter le port d'un coupe-vent jaune et d'une chasuble ou baudrier fluorescent. Mon vélo Wilier (Triestina) de 1998 est équipé d'un rétroviseur et d'un bras articulé orange, écarteur de danger, également fluorescent.

Sur la petite sacoche de la selle, un petit écusson en tissu à l'effigie des Amis de Saint-Jacques (Coquille). Mon deuxième pointage du Carnet de pèlerin a lieu à Sizun à 8 h.40, le premier visa ayant été celui de la Paroisse de Milizac, avant mon départ. Je franchis ensuite le Roc-Trévél (384 mètres), Carhaix-Plouguer et déjeune à Rostrenen. Dans l'après-midi, je traverse Pontivy, ville jumelée avec Napoléonville en Louisiane, Josselin, petite Cité de caractère, et arrive à 20 h.15 à Malestroit (Morbihan) après un périple de 203 km. Je fais tamponner mon carnet de route (Credencial) et y passe la nuit à l'Hôtel « Le Cap Horn ».

2^{ème} ETAPE (3 Septembre 2002) – MALESTROIT (Morbihan) – POUZAUGES (Vendée) (Distance : 233 Km.)

Le Mardi 3 septembre (2^{ème} jour), je quitte Malestroit à 5 h.45 par une nuit claire, déjà quelques personnes dans la rue dont le Recteur allant à l'église, traverse Redon, Blain et déjeune à Nort-sur-Erdre. Je traverse la Loire à la hauteur d'Ancenis et arrive au petit village de Liré, la ville natale du poète français Joachim du Bellay (1522 – 1560), m'égare à la hauteur de Vallet sur la route de Clisson. A St-Macaire en Mauges, je rejoins Cholet, Les Epesses (Hôtel complet du fait du Puy du Fou) (1) et Pouzauges (Vendée), Cité escarpée, où j'arrive à 22 h.15, après avoir admiré au passage la tour éclairée de Saint-(1) – Bar-Hôtel-Restaurant : « Le Lion d'Or », aujourd'hui : « La Crémaillère ».

Michel-Mont-Mercure. J'ai parcouru environ 233 km. dont 201 km. sur le bon itinéraire. Le « Bar-Hôtel du Lion d'Or » de M. Bernard Rautureau, Place des Marronniers, tout récemment ouvert, est très accueillant. On m'avait recommandé un autre Hôtel, situé en dehors de la Ville de Pouzauges.

3^{ème} ETAPE (4 Septembre 2002) – POUZAUGES (Vendée) – MONTGUYON (Charente-Maritime) (Distance : 208 Km.)

Le Mercredi 4 septembre (3^{ème} jour), je quitte Pouzauges à 6 h.15, via La Châtaigneraie, Coulonges, Niort où une pizza achetée et emportée la veille me sert à midi de frugal déjeuner. Très forte circulation de Niort à Saint-Jean d'Angély et St-Hilaire-de-Villefranche. Burie (Cité jadis du pineau) et Cognac (Ville natale de François 1^{er} (1494 – 1547) sont de charmantes villes ainsi que celle d'Archiac, haut perchée sur la butte. J'arrivai à 20 h.45 à Montguyon, dernière ville de Charente-Maritime, où se déroulent chaque année, en été, d'importants festivals internationaux. Elle était encore toute pavoisée et parée de ses plus beaux atours. Je prends une chambre à l'Hôtel de la Poste à 22 h. après avoir dîné. La patronne m'offre une carte postale timbrée à expédier à mon épouse et inscrit la mention suivante sur la note de l'hôtel : « Merci de votre visite et bonne pérégrination vers Compostelle » En effet, je porte constamment dans le dos la coquille à l'effigie de Saint-Jacques (emblème) et sur la poitrine, dans une pochette, le Carnet du Pèlerin à composer environ quatre fois par jour. J'ai parcouru 208 km. Les deux premiers soirs, j'avais du mal à m'endormir tellement les muscles des jambes et des bras me faisaient souffrir. Ce troisième jour, l'organisme endurci s'est accoutumé au nouveau régime de vie.

4^{ème} ETAPE (5 Septembre 2002) - MONTGUYON (17) - MONT-DE-MARSAN (Landes) (Distance : 176 Km.)

Le Jeudi 5 septembre (4^{ème} jour), je quitte Montguyon à 6 h.45, subis une petite pluie d'orage, traverse Guîtres, Libourne, enjambe la Dordogne à Saint-Pey, pour arriver à Sauveterre-de-Guyenne à 11 h.40 où je rencontre deux charmants cyclotouristes Hollandais, chargés comme des mulets, en route pour Compostelle. Ils ont ensuite pour objectif, le Déroit de Gibraltar et Casablanca (Maroc). Des photos sont prises. Ce sont les premiers pèlerins que je rencontre en France, sur ma trajectoire en Gironde et dans Les Landes. En effet, je les ai ensuite retrouvés à mon arrivée à Santiago, le 14 septembre. Je déjeune à La Réole, passe le pont sur La Garonne, puis file sur Auros. A Bazas, j'admire de loin la Cathédrale avant d'engager la traversée rectiligne et monotone des Landes, longue de 72 km., laissant sur ma gauche, après Captieux, la ville de Roquefort. J'arrive à Mont-de-Marsan à 20 h.30 et pointe ma carte de route à l'Hôtel-Restaurant Richelieu. J'ai parcouru ce même jour 176 km. par un temps magnifique. Chaque matin, en reprenant mon vélo, du fait de l'intensité de la circulation, j'ai conscience que le soir de ce même jour, je peux me retrouver soit dans un lit d'hôtel ou d'hôpital, soit au paradis, surtout quand le souffle chaud et violent des gros camions vous caresse les jambes. Il ne faut pas être trop douillet !
(Plateaux du vélo de 52 – 39 dents et Couronnes de 12 –13 -14 –15 -17 –19 -21 –23 et 26).

5^{ème} ETAPE (6 Septembre) – MONT-DE-MARSAN (40) – St-JEAN-PIED-DE-PORT (Pyrénées-Atlantiques) (Distance : 110 Km.)

Le Vendredi 6 septembre (5^{ème} jour), jour anniversaire de Goulven Friess (8 ans), mon petit-fils, je quitte Mont-de-Marsan à 6 h., traverse de nuit Saint-Sever, arrive à Orthez, admire la coquette ville de Salies-de-Béarn, joliment pavoisée, Sauveterre de Béarn où je déjeune dans une Auberge recommandée par la F. F. C. T., « C'est sans doute vous qui êtes dans le vrai, me dit l'aimable gérante, parlant de Saint-Jacques », passe à Saint-Palais et Larceveau, près d'Ostabat, pour arriver enfin à Saint-Jean-Pied-de-Port à 17 h.30 après un parcours de 110 km. Cette journée a été plus rude avec quatre cols assez durs car ce sont déjà les contreforts des Pyrénées. Mais en fait, ce n'était rien par rapport à ce qui m'attendait de l'autre côté du Versant Ibérique. Heureusement que je l'ignorais mais plus j'approchais, les échos faisaient tomber mes salutaires illusions. L'Hôtel des Remparts, enfin disponible,

après trois autres hôtels affichant complet, est spacieux. Pour cette première partie française (5 jours), j'ai parcouru 930 km. en 70 heures et 15 minutes soit une moyenne journalière de 186 km.. à la moyenne horaire réelle de 20 – 22 km./heure, la moyenne générale horaire passée sur le vélo, tombant à 13 km. 200, compte tenu des arrêts, pointages, repos et repas, etc.

Durant ces cinq jours de pérégrination, j'ai toujours rencontré les personnes qu'il fallait au bon moment et au bon endroit pour m'informer sur le bon chemin à prendre quand je pensais les solliciter. C'est la Providence qui veille sûrement sur le Pèlerin en route pour Compostelle, le grand rêve ... J'ai beaucoup aimé cette vie de bohème, l'aventure, la découverte, les longues routes, les vastes horizons toujours renouvelés et les contacts de gens agréables, serviables, aimables, accueillants et hospitaliers pour les pèlerins nomades. A partir de Montguyon, ce qui m'a le plus ému, ce sont les gens qui se recommandent à mes prières et me font des confidences ... Rien que d'y penser, j'en avais ensuite les larmes aux yeux ... A compter de ce moment, j'ai compris que je n'étais plus le cyclotouriste ordinaire mais un messager en route pour Saint-Jacques de Compostelle. Il est surprenant de voir le nombre de gens en France qui rêvent ou espèrent se rendre un jour à Santiago de Compostela en Espagne. Un vœu pieux et sincère que plusieurs formulent sans doute en vain.

SAMEDI 7 Septembre 2002 - VISITE DE SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (64)

A Saint-Jean-Pied-de-Port, à 8 km. de la frontière espagnole, j'ai profité de ce jour de repos, samedi 7 septembre (6^{ème} jour) pour visiter la Ville, envahie de touristes, de piétons et de nombreux pèlerins, marcheurs et cyclistes, le siège des Amis de Saint-Jacques (deux tampons), 39, rue de la Citadelle (Accueil Saint-Jacques), le Refuge ou l'Auberge Saint-Jacques, la Porte Saint-Jacques, l'église Saint-Jean où j'ai allumé un cierge à l'intention de Goulven, la Citadelle de Vauban, le Pont Romain, la Prison des Evêques et son Musée, etc.

J'ai rempli mes deux bidons de jus de fruit et j'ai également renouvelé les piles d'éclairage, médicaments, vitamines et produits alimentaires divers ... et refait mes forces. Durant la première partie de ce périple, j'ai traversé en France treize départements dont le Finistère, les Côtes d'Armor, le Morbihan, l'Ille-et-Vilaine, la Loire-Atlantique, le Maine-et-Loire, la Vendée, les Deux-Sèvres, la Charente-Maritime, la Charente, la Gironde, les Landes et les Pyrénées-Atlantiques. Un tel pèlerinage à vélo est un confort de luxe par rapport aux marcheurs-martyrs qui souffrent durant deux mois !

En effet, d'un Finistère à l'autre, pour les pèlerins à pied, il faut au minimum 72 jours pour parcourir les 1.800 km. (25 km./jour). Adieu la France et ses plaines, ses églises et ses clochers, ses paysages et ses vignobles, je pars le cœur joyeux découvrir l'Espagne, ses vallées, ses montagnes, ses cultures, son ciel bleu et limpide, son histoire, ses Provinces, ses Régions, ses Cathédrales et ce peuple si attachant ou accueillant.

6^{ème} ETAPE (8 Septembre) – St-JEAN-PIED-DE-PORT (64) – ESTELLA (Navarre) **(Distance : 125 Km.)**

Le Dimanche 8 septembre (7^{ème} jour), je me lève à 4 h.30 (réveil programmé) et prends mon petit déjeuner, déposé la veille dans ma chambre, et comme tous les matins, je m'enduis les pieds, jambes, fesses et bras de pommades, crèmes et ingrédients divers (Rap, srilane, décontractyl, percutalgine, akiléine nok) et du baume homéostick pour les lèvres, descends mon vélo à six heures du hall d'entrée pour aller affronter les premiers cols espagnols. Il fait nuit noire et il tombe une pluie fine. Le temps est doux et la route quasi déserte. Le hors-d'œuvre est bien pimenté. En effet, il m'a fallu 2 h.30 pour parcourir 32 km., passer Arneguy, Valcarlos et franchir le col d'Ibañeta à 1.057 mètres d'altitude (pente à 9 %). On y découvre une petite chapelle et un monticule de terre planté de nombreuses petites croix de bois, déposées par les pèlerins. Comme symbole de l'effort fourni, c'est assez éloquent. Je m'y suis arrêté pour reprendre mon souffle qui se faisait court. De nombreux vététistes sont déjà à pied d'œuvre pour les randonnées matinales.

A Roncevaux (952 m.) à 8 h.30, à deux ou trois cents mètres au-delà du col, qui évoque le son du Cor de Roland, l'arrière-garde de Charlemagne (An 778), je fais le premier pointage de mon Carnet de Pèlerin en Espagne (Roncesvalles). De nombreux « Jacquets » marcheurs, français et étrangers y prennent le départ de leur pèlerinage pour Compostelle, soit d'une traite (longueur : 790 km. ou 31 jours de marche), soit par tranches étalées sur quelques années, suivant les congés disponibles pour les gens en activité. L'Auberge ou la Casa Sabina grouille de monde qui se prépare à partir sur la route ou les sentiers, en direction du village suivant de Burguete ... et de Santiago de Compostela, à travers sept Provinces : Navarre, La Rioja, Burgos, Palencia, León, Lugo et La Corogne (La Coruña). Partant le 5 août 2002 de la Pointe Saint-Mathieu (Finistère), Mme Danièle Person-Uguen de Plougonvelin (56 ans) a rallié le Cap Fisterra en Espagne le 20 octobre 2002 (77 jours de pérégrination) après un pèlerinage d'environ 1.850 km. J'aurais pu éventuellement la rencontrer le 8 septembre 2002 à Roncevaux (Navarre) où tous les itinéraires compostellans se rejoignent.

A midi, j'entre dans la ville imposante et tentaculaire de Pampelune (Pamplona Iruñea), capitale de la Région de Navarre, où l'on peut admirer une cathédrale gothique que je n'ai pas eu le temps de visiter (182.666 hab.). Ville fondée par Pompée (106 - 48), au premier siècle avant Jésus-Christ. A Pampelune, j'obtiens un tampon et un bel autocollant pour mon carnet. Aussitôt, dans l'après-midi, une côte à 9 % (680 mètres d'altitude) me surprend, m'asphyxie et m'oblige une première fois à mettre pied à terre. Je me dis que c'est la « fête » qui commence ! Plus loin, la ville légendaire de Puente la Reina, originale et magnifique, vaut le détour (bastide du XI^{ème}). Après une journée très dure, trois ou quatre cols franchis et un parcours de 125 km., j'arrive vers 17 h. 30, sous un déluge ou une pluie d'orage qui a duré environ deux heures, trempé jusqu'aux os, malgré mon coupe-vent jaune (Kway) à l'Hospital de Peregrinos d'Estella (Auberge) dans la Province de Navarre au Pays Basque Espagnol. A l'Accueil, je présente ma carte d'identité, mon carnet de Pèlerin et m'acquiesce de mon obole d'entrée de 2,50 €. L'ambiance y est très agréable et les étrangers très nombreux. On y joue de la guitare et de la flûte.

Aujourd'hui, j'ai rencontré une Allemande à vélo sur le circuit, deux Bordelais à Pampelune. Au Refuge, on compte 114 pèlerins et mes voisins de lit sont un couple de Louviers (Eure) et leurs deux filles qui font le pèlerinage à pied. La mère tenait son journal de bord et annonçait son abandon pour raison de santé. Plusieurs salles de lits superposés où je dors à l'étage supérieur. C'était peut-être le dernier disponible. En fait, un peu d'acrobatie. Ce sont des dortoirs comme au pensionnat ou à l'Armée, pour héberger les pèlerins, marcheurs et cyclistes, de toutes les conditions sociales. A 22 heures, plus un seul bruit, à part quelques ronflements à toute vapeur ! C'est le bon et sage règlement.

7^{ème} ETAPE (9 Septembre 2002) – ESTELLA (Navarre) – VILAFRANCA MONTES DE OCA (Province de Burgos) (Distance : 138 Km.)

Le Lundi 9 septembre (8^{ème} jour), lever à 5 h. et départ à 6 h.30 avec mon paquet de vêtements trempés et mon vélo et sacoches exposés dehors aux intempéries durant la nuit. Mes voisins au petit déjeuner à 5 h.30 sont deux Norvégiens et deux autres du Puy-en-Velay qui ont reçu de leur Evêque avant le départ, la bénédiction épiscopale et une médaille, comme dans tous les centres importants de pèlerinage : Paris, Tours, Vézelay, Arles, etc. Ces derniers projettent de marcher du 5 août au 5 octobre 2002, pour un parcours pédestre d'environ 1.500 km. qui exige pour un marcheur normal (bagages : 13 kg.) un délai de 60 jours à raison de 25 km. par jour, sans jour de repos. Un Bolivien me prend en photo auprès de la grande statue de Saint-Jacques, dans le hall d'entrée, dans la tenue lumineuse de l'A.C.M.

Après être passé à Los Arcos, j'arrive à Logroño à 9 h.15 et pointe également mon carnet de pèlerin à midi à Nájera (par la fenêtre) où je m'arrête déjeuner ou plutôt grignoter quelques sandwiches (c'est un pléonisme !), car les Auberges des pèlerins comme les restaurants n'ouvrent guère au public avant treize heures. J'y rencontre un cyclotouriste allemand qui m'avait peu auparavant dépassé en cours de route (arrêt) et regrettait le poids de ses grandes sacoches. Comme moi, il venait de Viana. A Logroño, capitale régionale de La Rioja, la patronne du Bar (Genesis S.L., Avenida de Madrid, 13), n'osait apposer un timbre

ou tampon commercial ou civil sur un carnet de pèlerin, réputé chrétien ou d'église. Son admiration pour le pèlerin que j'étais n'était pas feinte et son respect dénotait de profonds sentiments religieux.

Après Belorado, presque l'Eldorado, où des jeunes gens admiratifs ne cessaient de reluquer mon vélo à tel point que les « Hospitaleros » du Refuge l'ont vite remis pendant que je prenais un café. Ensuite, je fais halte à Villafranca Montes de Oca, à 37 km. de Burgos où j'arrive à 18 h. 15 pour y dormir. C'est un centre médical désaffecté avec lits superposés, très convenable. Plusieurs pèlerins écrivent déjà leurs rapports de voyages, montent des albums. Ils ont plus de temps que les cyclistes puisque bien des marcheurs ont fini leur journée vers 14 h. – 15 h. J'ai parcouru 138 km. avec un vent violent de face toute l'après-midi. Mon voisin de lit est un Allemand. Dans chaque ville ou village, les habitants savent tous où se trouve l'Auberge des Peregrinos ou des Pèlerins. Les sanitaires sont quelquefois rudimentaires et il ne faut pas craindre de prendre des douches à l'eau froide, ça réveille les neurones !

On rencontre des pèlerins, tels des vagabonds avec coquille, bourdon et besace, sur le « Camino Francés » ou sur les sentiers bien aménagés qui voisinent souvent avec les grandes routes où un couloir d'un mètre est réservé aux cyclotouristes. La France peut prendre exemple et faire beaucoup de progrès en ce domaine. Beaucoup d'Allemands, de Hollandais, de Belges, d'Australiens, de Canadiens, d'Américains, de Danois et de Français, etc. J'ai quitté la Province de La Rioja pour entrer dans celle de Burgos. Je suis arrivé dans la célèbre Région de Vieille-Castille (aujourd'hui Castilla y León) dont la seule évocation du nom rappelle l'œuvre du poète dramatique français Pierre Corneille (1606 – 1684), notamment Le Cid (1637). Près de Burgos, sa capitale, un grand panneau touristique rappelle « Le Cid » sur le « Camino de Santiago ». Le réseau routier « Autovía » avec les grands ouvrages est remarquable et impressionnant. La nouvelle autoroute reliant l'Ouest à l'Est, de Santiago à Pampelune, via Lugo, Ponferrada, León, Burgos et Logroño, s'appellera simplement : « Camino de Santiago ».

8^{ème} ETAPE (10 Septembre 2002) – VILAFRANCA MONTES DE OCA (Province de Burgos) - SAHAGÚN (Province de León) (Distance : 163 Km.)

Le Mardi 10 septembre (9^{ème} jour), je quitte Villafranca Montes de Oca à 6 h.30 par un ciel étoilé, le ventre creux comme presque tous les matins, sauf une fois au départ d'Estella, avec cependant deux cachets, l'un d'effergan et l'autre d'aspirine dans un verre d'eau, comme viatique. J'arrive dans l'orgueilleuse capitale provinciale de Burgos (Cathédrale) à 8 h.30 après avoir gravi un sommet de 1130 mètres à 7 % de pente. Le relief est tourmenté. C'est très bon pour le moral, de bonne heure le matin et de bonne humeur. La forme est bonne et les routes deviennent plus accessibles. Je traverse ainsi Villanueva de Argaño, Melgar de Fernamental, Osorno, Carrión de Los Condes, Lédigos, pour arriver à Sahagún à 18 h.15. Du coup, j'ai fait l'impasse des villages de Castrojeriz et de Frómista.

J'ai pris aujourd'hui mes premières photos en Espagne : des bornes kilométriques ou des stèles représentant les emblèmes de Saint-Jacques (Coquille et Croix) plantées sur le bord du « Camino de Santiago ». En cours de route, un couple d'Allemands sympathiques, sur leur propre initiative, m'a pris en photo avec mon appareil auprès d'une de ces bornes sculptées.

J'ai sympathisé en cours de route avec quelques cyclotouristes Italiens que j'ai retrouvés deux jours plus tard au Cebreiro et avec deux jeunes frères Espagnols, originaires de Tuí, au Nord du Portugal et avec qui j'ai ensuite dîné à Portomarín le 13 septembre au soir. Le portable toujours sous la main, ils roulaient à V.T.T. comme beaucoup d'Espagnols. Dans les Provinces de Burgos et de Palencia, j'ai parcouru ce même jour 163 km., ma plus grande distance en Espagne, sur un parcours moins accidenté et donc plus roulant. La sérénité commande d'avoir quatre antivols. En Espagne, ce fut ma plus belle journée sportive dans une forme olympique ! Presque euphorique et paradisiaque !

C'était les prémices d'un changement, les jours suivants, je me doutais, j'allais devoir déchanter et changer de musique. C'était trop beau pour être vrai ! Indéfinissable ! Pèlerin cheminant, j'aurais pleuré d'émotion et de fatigue devant tant de découvertes à la fois. A Sahagún, l'Auberge des Pèlerins est une ancienne église désaffectée transformée en salle de spectacles et les tribunes à l'étage en dortoirs et sanitaires. Une mutation exemplaire et soignée. Les alcôves et les lits sont très confortables. Mes voisins sont encore des Allemands et des Canadiens dont les ancêtres de l'un d'eux sont originaires de la région de Cognac (Charente) où j'ai fait une halte en France, le 4 septembre à 16 h.30.

9^{ème} ETAPE (11 Septembre 2002) – SAHAGÚN (Province de León) - LEÓN (León)
(Distance : 66 Km.)

Le Mercredi 11 septembre (10^{ème} jour), lever à 5 h.15 et départ à 6 h.30. La journée s'annonce belle, quand tout d'un coup, après une vingtaine de kilomètres, à 7 h.45 dans un raidillon, les pédales tournent dans le vide et le vélo n'avance plus. C'est la rupture ou l'usure du moyeu de la roue libre. Je suis à la hauteur de Vallecillo où je me rends solliciter un transport à León, Astorga ou Valencia de Don Juan. En vain. Comme une âme en peine, promenant mon vélo à pied, deux vététistes Madrilènes, Jorge et Eduardo, tels deux bons Samaritains s'arrêtent à ma hauteur, me donnent rendez-vous au Café * suivant à 5 km. environ, m'y attendent et appellent un taxi de León qui arrive seulement à midi. A deux heures, j'arrive chez le vélociste Bicicletas Blanco à León (46 km.) et la réparation est faite à 17 h. Son nom figurait sur la liste des magasins de réparations des bicyclettes en Espagne. Ces jeunes Espagnols de Madrid, toujours souriants, sont devenus mes amis, l'un d'eux parlant le français. Pour m'aider et me dépanner, ils ont bien voulu perdre une demi-journée. Gracias.

* Café Bar « Irady » à Castrovega de Valmadrigal (León).

Curieusement, l'incident technique est survenu peu de temps après que j'eus quitté le Chemin historique conduisant à Saint-Jacques de Compostelle, pensant emprunter une route de traverse plus directe et faire l'économie d'aller jusqu'à la Ville de León, ce qui rallongeait l'itinéraire. Les faits en ont décidé autrement pour me mettre dans le droit chemin. L'après-midi, je visite la belle et splendide Ville de León, sa Cathédrale (XIII^{ème} siècle), ses bassins et jets d'eau, les jardins publics. On trouve les insignes ou la coquille Saint-Jacques partout : plaques d'assainissement en fonte, à l'entrée des allées de jardins publics (cuivre ou laiton). Je suis hébergé au Centre des Pèlerins, ancienne Ecole de Santa María de Carvajal (droit d'entrée : 3 € .) J'y ai fait la connaissance du Docteur Colin de Rouen, résidant à Bois-Guillaume (Seine-Maritime) où demeurent mes enfants. En soirée, messe, complies et bénédiction solennelle à l'église pour les 70 à 80 pèlerins en route pour Santiago de Compostela. Ce fut mon deuxième jour de repos (forcé) mais très bénéfique. (Ville de León : 144.021 habitants), après un modeste parcours de 66 km. parsemé de beaucoup d'émotions.

10^{ème} ETAPE (12 Septembre) - LEÓN (León) - VILAFRANCA DEL BIERZO
(Distance : 115 Km.)

Le Jeudi 12 septembre (11^{ème} jour). Lever à 5 h. Départ de León à 6 heures. Après San Martín del Camino, j'arrive à Astorga (belle Cathédrale) à 9 h.15 où je suis surpris de rencontrer plusieurs personnes parlant le français, en fait d'anciens émigrés Parisiens. Je pointe mon passeport-pèlerin à travers une grille, parce que les Auberges ou Gîtes d'étape n'ouvrent pas en principe avant 13 h., heure à laquelle commencent à arriver les marcheurs. J'y ai rencontré un couple d'Autrichiens (Léo et Monika Moser, Samstr. 25/1 A - 5023) dont le mari est Docteur à Salzbourg, qui trouvait que j'étais vraiment équipé, tel un professionnel, pour un pareil pèlerinage. Entre Astorga (868 m.) et Ponferrada (540 m.), c'est la galère avec des sommets à 1.500 mètres d'altitude et des pentes à 11 %. Le Refuge ou « Albergue de Peregrinos » del Pilar à Rabanal del Camino, avant la montée ou l'ascension des cols, est une petite merveille ou un vrai joyau. J'ai appris ultérieurement que ce beau village a été restauré grâce aux dons des pèlerins Anglais et qu'un Monastère (San Salvador) vient de s'y ouvrir (2001). Dans l'une de ces vallées à Manjarín, toujours dans le León, le « Refugio de Peregrinos » est tenu par un Ermite (dernier Templier) qui sonne la cloche à chaque passage de Jacquets. Il fait commerce de tous les articles religieux. Je lui ai acheté six autocollants.

A 10 km. environ, au-delà d'Astorga (Santa Catalina de Somoza), nous nous sommes retrouvés au carrefour de trois voies balisées (cycliste, V.T.T. et marcheurs) à prendre des photos. Un couple d'Autrichiens (déjà rencontré à Astorga), deux Allemands qui trouvaient ma barbe un peu jeune pour être authentique et moi-même, Français. Finalement, nous avons pris chacun une route différente. Au sommet du Monte Irago dans les « Montes de León », existent une chapelle et un grand mât surmonté d'une croix de fer (Cruz de Ferro). C'est au pied de ce mât que j'ai déposé une petite pierre rapportée de Milizac (Finistère), comme le veut la tradition, comme symbole de pénitence et de rémission. Les centaines de pierres (ou de cailloux) déposées tous les jours, beaucoup d'entr'elles avec des inscriptions ou gravées, forment une petite colline. C'est la première démarche du pèlerin en Espagne. J'ai fini la montée du col précédent à pied.

La descente vertigineuse de ces sommets durant trois-quarts d'heure avec des virages en épingles à cheveux, les mains constamment sur les freins, est impressionnante. Après le joli petit village pavé de El Acebo, je pointe à Molinaseca, au bas de la vallée, et arrive à Ponferrada à 16 h.30 où je retrouve mes deux amis Espagnols, dépanneurs du Breton, que je n'avais pas revus depuis León. J'avise aussitôt de trouver un vélociste pour remplacer mes patins de freins usés par des patins shimano et régler le dérailleur. (9ème pignon). Les réparateurs Taller-Choli, originaires de la Suisse, sont efficaces et très gentils. Dans le León, Ponferrada (Pont de Fer de 1082), capitale du Bierzo, centre d'une région minière importante, au confluent des ríos Boeza et Sil, est célèbre pour son château des Templiers (ruines).

Réparation faite, je reprends aussitôt la route pour une vingtaine de kilomètres et découvre à 19 h.45, l'un des deux Refuges (Hospital Refugio Jato) à Villafranca del Bierzo qui affiche à l'entrée de la Ville « Parador de Tourisme » (Hôtel). Dans cette Auberge privée, près de l'église Santiago, tenue par la famille Jato, c'est une ambiance de fête : on y chante et on y danse. C'est très convivial. J'y rencontre Jean Esseul, un cyclotouriste de La Séguinière (Maine-et-Loire), parti le 1er septembre, un marcheur du Relecq-Kerhuon (Finistère), Michel Dupont, parti le 25 juillet de Brest (arrivé le 18 septembre) (Michel Dupont : du 25.07.2002 au 18.09.02, soit 56 jours (1.730 km.) (31 km./jour) et bien d'autres étrangers dont des Japonais. A proximité, les deux vététistes Espagnols avaient dormi au Refuge municipal tout neuf.

J'ai parcouru cependant depuis la ville de León, pas moins de 115 km. Ainsi, je voyage à vélo entre deux grandes Régions espagnoles, les Asturies au Nord et la Vieille-Castille au Centre. On découvre, de cette manière, la géographie du pays traversé. Logroño, Burgos et León sont à la fois villes et provinces. Burgos, Palencia et León relèvent de la région Castilla y León, tandis que la région de La Galice comprend les provinces de Lugo et de La Corogne (Redécoupage régional de 1980). La province en Espagne est l'équivalent du département en France.

11^{ème} ETAPE (13 Septembre 2002) – VILAFRANCA DEL BIERZO - PORTOMARÍN (Portomarín) (Province de Lugo) (Distance : 93 Km.)

Le Vendredi 13 septembre (12^{ème} jour). Lever à 5 h. Départ de Villafranca à 6 h. 15 mn. Premier pointage à Ruitelán à 8 h.30. Aussitôt commence l'ascension vers O Cebreiro à travers la forêt, en direction du village de La Faba. La pente est raide (9 %), les routes sinueuses et mauvaises (circuit V.T.T.) et le sommet à 1.463 mètres. Tantôt, je roule à vélo, tantôt je marche en compagnie d'un couple de Canadiens retraités. En sortant de l'Hôtel-restaurant « Do Santo », je rencontre à nouveau les amis Italiens et me trompe de voie en descendant la vallée sur un parcours de quatre kilomètres environ. Il a bien fallu la remonter à vélo ou à pied. Je reprends vite le « Camino Francés » balisé un peu trop loin et monte à Triacastela, Samos, Sarria (658 mètres), Pacios et arrive à Portomarín à 18 h.15 après un parcours de 93 km. C'est une charmante petite ville qui compte aussi deux Refuges ou Auberges (5 €). Ce fut la journée la plus éprouvante avec un relief en dents de scie. Certains marcheurs naviguaient dans la montagne à flanc de coteau, à un niveau plus bas que le nôtre.

Au col d'El Cebreiro (1.293 m.d'altitude), on attribue encore au moine de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac (Cantal) et au berger du village de Barxamajor deux des tombeaux anthropomorphes de l'église Santa María la Real (XI^{ème} siècle).

Dans les Auberges ou Refuges importants (León), sont affichés les itinéraires détaillés des parcours par tranches d'environ trente kilomètres (kilométrage, relief, altitude, pente, croquis). En matière de cartographie, les Etrangers sont souvent mieux équipés que les Français. Ils promènent un memento détaillé de la carte routière ou pédestre (monuments, plans, bornes et villages) trouvé sur Internet ou ailleurs. Cependant, sur la carte générale I. G. N., figure en pointillé de l'Est à l'Ouest, le « Camino de Santiago » que chaque pèlerin est tenu, en principe, de suivre fidèlement quand l'état des routes le permet.

Quand on roule en France, en descendant du Nord au Sud, on a le soleil au lever à sa gauche, en Espagne, en allant de l'Est à l'Ouest, le soleil apparaît toujours derrière soi, au-dessus des montagnes. Le spectacle est à la fois merveilleux, lumineux et magique.

12^{ème} ETAPE (14 Septembre 2002) – PORTOMARÍN (Lugo) – SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE (Province de La Corogne (La Coruña) – (Distance : 105 Km.)

Le Samedi 14 septembre (13^{ème} jour). Lever à 5 h. Départ de Portomarín à 6 h. Je traverse Río de nuit, longe la Nationale 540 conduisant à Lugo, où la circulation commence à se densifier, m'arrête quelque temps sur le bord de la route à cause du brouillard, sécurité oblige. Ensuite, je passe près de Guntín, arrive à Palas de Rei à 9 h., trouve le Refuge de Melide fermé, visite l'église du village « Parroquia de San Pedro y Santa María » et y trouve au bas de l'église le tampon dont j'avais besoin, à l'intention des pèlerins. J'ai oblitéré à nouveau mon carnet à l'Auberge d'Arzúa. Dans cette ville, un passant fort aimable m'avait également indiqué que si le Refuge était fermé, je trouverais aussi le timbre réglementaire à l'église paroissiale. A 50 km. environ de Santiago de Compostela, à 11 h. 15, au sommet d'une côte, un scootériste à l'arrêt sur mon couloir de circulation, m'interpelle fermement et m'invite à me garer près de lui sur le bas-côté de la route : « Momento » me dit-il. Flairant le piège possible, je m'écarte de lui, file à toute allure et continue ma route ...

Fatigué mais heureux, après treize jours de route et quelques détours pour trouver la bonne voie à prendre et surtout les Refuges des villes et villages, j'atterris à 15 h.30 sur la grande Esplanade de la Cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle ou SANTIAGO au pays de La Galice et de la province de La Corogne. Le Pèlerin s'est rappelé le verset d'un psaume : « Va ! Quitte ton pays, tes idées mortes et tes vieux préjugés ». J'ai parcouru ce même jour 105 km. et effectué un périple cyclotouristique d'environ 1.735 km. dont 930 km. en France et 805 km. en Espagne. Que ce spectacle est émouvant et grandiose ! C'est la fête permanente dans la joie et la musique, au milieu de la foule des pèlerins, des touristes et des étudiants.

Des amis sont là pour m'accueillir (Lino Cossalter (Ardèche) et Jean Esseul (Maine-et-Loire) et me prennent en photo avec mon vélo, devant la Cathédrale. En arrivant devant Santiago, Adrien s'est exclamé : « Je te salue ô grande et belle Ville, solidement construite ... Voici enfin la Terre Promise ! ». C'est avec quelque émotion, comme beaucoup d'autres, après cette traversée du « désert », coupé du Monde, que je me rends à la Maison des Pèlerins « Oficina de Peregrinación ». J'y présente une nouvelle fois mon Carnet de Pèlerin pour l'ultime visa et recevoir ainsi l'officielle « Compostela » en latin. On y lit : « Dominum Hadrianum Milin ». Il me restera le souvenir d'une bonne promenade de santé et de découvertes à travers la France et l'Espagne, peut-être celui d'un long exploit sportif.

Le film des événements et des anecdotes que je revis, s'est trouvé gravé dans ma mémoire. J'apprécie beaucoup la qualité et la convivialité du Restaurant « Casa Manolo », Place Cervantes. Suivant le rituel, après avoir trouvé un Hôtel « La Estela », près de la Plaza de España (cinq nuits), et fait un brin de toilette, je me rends à 18 h. à la Cathédrale, remplie de monde, entendre la Messe, faire mes dévotions, baiser le grand Portail ou le Portique de la Gloire pour solliciter les vertus cardinales : la justice, la prudence, la tempérance et la force.

Je prends le temps de visiter les Reliques de Saint-Jacques (crypte) et d'embrasser derrière l'autel la Statue en argent (XIII^{ème} siècle) de l'Apôtre Saint-Jacques le Majeur, décapité à Jérusalem en l'An 44 après Jésus-Christ, sous le règne d'Hérode Agrippa 1^{er}. Dans la spiritualité de ce pèlerinage, le plus célèbre de l'Occident, mon Carnet de Pèlerin, daté du 23 mai 2002, porte la mention : «A la Gloire de Dieu et pour le Salut de mon âme ». Je dédie ce beau et long périple à mon Ami diagonaliste de l'A. C. M., Paul Héliès de Saint-Renan (1949-1984), disparu accidentellement à Landerneau (Finistère), le 24 février 1984.

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE 2002 : JOURNEE DE PELERINAGE A SANTIAGO

Le Dimanche 15 septembre (14^{ème} jour) : grande journée de repos, de découverte de la Ville et de détente générale. Une autre vision du monde et des valeurs. A midi, comme tous les jours, Grand'messe des Pèlerins à la Cathédrale Saint-Jacques (huit célébrants) et cérémonie solennelle de l'Encensoir le plus grand du monde ou du « Botafumeiro » (80 kg. et 1,60 m. de hauteur) qui balance ou oscille d'une voûte ou d'une nef à l'autre, dans le transept, à la hauteur de 30 à 35 mètres, au-dessus de la tête des fidèles médusés. Le tir de la corde ou des cordes, moyennant une poulie au plafond, est réalisé par huit hommes, en tenue de moines. Cet encensoir est en laiton argenté et date de 1851 alors que la tradition remonte au XIV^{ème} siècle. Métamorphosé, on reste incrédule sous le charme.

L'après-midi, réservation de billets à la Gare d'Autobus Arriva et Alsa, pour Irún et Hendaye, de même que pour le Cap Fisterra, le lendemain. Toujours avec le dévoué Jean Esseul de Cholet, je me rends à la gare ferroviaire pour nous enquérir sur les horaires des trains en France, à partir d'Hendaye. Ici, la personne au guichet est très aimable ... Durant cette grande balade, d'un Finistère à l'autre, j'ai perdu plus de quatre kilogrammes .

LUNDI 16 SEPTEMBRE 2002 : JOURNEE DE TOURISME AU CAP FISTERRA

Le Lundi 16 septembre (15^{ème} jour), je change d'avis et décide d'aller au Cap Finisterre à vélo, le lendemain 17 septembre, jour anniversaire de Marie Bougaran, ma petite-fille, pour ses onze ans. Cependant, Jean Esseul et moi-même prenons le car à 9 h.30 pour le Cap Fisterra et y passons la journée en vrais touristes cette fois-ci : déjeuner au Restaurant O. Tearrón S. L. au Cap Finisterre, prise de photos devant le Monument des Périssés en Mer et des Emigrants, sur la Place, visitons l'Auberge des Pèlerins et y rencontrons des Autrichiens qui venaient faire viser leurs Carnets de route. Nous nous y croyons à Brest, tellement la baie et l'estuaire à l'horizon, ont des points communs, avec la bande de terre ou la presqu'île bretonne, et reprenons le car Arriva à 16 h.45 pour revenir de nouveau à Santiago de Compostela vers 19 h. 15. Durant ce périple, Lucie, ma fille cadette, m'a téléphoné plusieurs fois, pour m'encourager à persévérer. Agnès était tenue informée au jour le jour.

13^{ème} ETAPE (17 Septembre 2002) – SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE - CABO FISTERRA ou CAP FINISTERRE (La Corogne) - (Distance : 90 Km.)

Le Mardi 17 septembre (16^{ème} jour).Lever à 5 h.Départ à 6 h. Mon ami cyclotouriste Jean Esseul (il a parcouru 1.465 km. en 14 jours, sans jour de repos (105 km./j.) et moi-même, nous nous quittons chaleureusement, l'un pour aller à la Gare et l'autre pour reprendre la route. Cependant, nous n'avons jamais roulé ensemble. A Plouguin (Finistère), c'est la Fête pour l'Anniversaire de Marie (11 ans), l'aînée des six petits-enfants. Bon et Heureux Anniversaire, Chère Marie ! Les forêts d'eucalyptus, au feuillage gris-vert très odorant, l'ajonc et l'ardoise caractérisent notamment la Galice.

Quant à moi, je passe de nuit, Bertamiráns, arrive à Negreira à 8 h.30, à Pereira à 10 h. et à Cée à 11 h.45. Je me présente à l'Albergue de Fisterra à 12 h. 45 et reçois une seconde Compostela de couleur, écrite en espagnol, reproduisant alentour l'Alpha et l'Oméga de Dieu et les symboles des quatre Evangélistes, sans oublier la coquille légendaire, pour les 90 km. supplémentaires parcourus par beau temps sur la Route de la Fin du Monde.

La population d'origine Celte trouve ses racines autant dans le Land's End en Cornouaille Anglaise (Cornwall) et le beau Pays de Galles (Wales), qu'en Bretagne dans le Finistère (Penn ar Bed) ou qu'en La Galice Espagnole (Galicia) où la dénomination Cabo Fisterra rappelle les trois autres Comtés, Régions ou Provinces. Je reprends aussitôt le car Arriva à 13 h. 45 et regagne Santiago à 16 h. 15. Un dernier pointage ou visa de mon Carnet de Pèlerin à l'Hôtel ou Parador des Rois Catholiques, sur la Praza ou Place de l'Obradoiro, à 18 h., clôt mon pèlerinage 2002 de Santiago de Compostela.

Ainsi, j'ai récolté ou collectionné 58 tampons ou visas dont 25 en France et 33 en Espagne. Sur ce nombre : 29 visas religieux ou d'estampilles Saint-Jacques : 4 en France et 25 en Espagne (50 %). Pour cette deuxième partie espagnole (7 jours), j'ai parcouru 895 km. en 81 heures de selle, soit une moyenne journalière de 128 km. à la moyenne horaire de 18 – 20 km. /heure, laquelle moyenne horaire descend à 11 km. 050, compte tenu des arrêts et pointages. La totalité de l'opération représente 1.825 km. (ou trois Paris - Brest) à la moyenne journalière de 152 km. pour 151 heures de selle, soit une moyenne générale horaire de 18 km. 250 ou une moyenne totale horaire de 12 km./heure, immobilisations comprises.

La différence journalière de 58 km./jour (186 Km. – 128 Km./jour) entre la France et l'Espagne s'explique par le profil plus montagneux de ce dernier pays. En comparaison, en termes imagés, si en France, je compte une demi-journée de galère ou de « purgatoire » à la dernière étape, en Espagne, il faut compter trois ou quatre journées de galère sur sept jours de vélo. Autant dire, c'est le Pérou pour un sportif au long cours ! C'est vrai que j'avais à mon actif, mais j'étais plus jeune, trois Paris-Brest-Paris (1976 – 1986 et 1991) ainsi que trois Diagonales de France (1978 – 1980 et 1984), dont l'expérience acquise m'a été précieuse. Cependant, les échecs ou les mauvaises surprises ne sont jamais à exclure et font parfois partie des risques à courir sur un si long parcours, à pied, à cheval ou à bicyclette. « La vie c'est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre ».

(Citation de Jean Cocteau (1889-1963), rapportée par Julien Le Pers)

MERCREDI 18 SEPTEMBRE 2002: LE RETOUR DU PELERIN A SAINT-JACQUES

Le Mercredi 18 septembre (17^{ème} jour) Il pleut le matin et le ciel est gris et maussade. C'est jour de repos et de relaxe. Je fais le tour de la Ville et des Musées. Comme j'ai le temps et que je suis libre, à 11 h.30 je suis allé à la Cathédrale assister à la Messe du Pèlerin de midi, toujours la foule, et ai revu d'assez près le spectacle magique et grandiose de l'encensoir universel.

Ce sont les préparatifs pour le départ de cette grande ville, catholique et universelle (93.903 habitants), le temps de quelques achats : posters, livres, coquille en laiton, etc. La trentaine de belles cartes postales reproduisant les « fresques » imposantes de Santiago a déjà été confiée à la Poste, lundi dernier. Les banques espagnoles et les hôteliers n'aiment guère les chèques bancaires, d'où qu'ils viennent, aussi c'est un étudiant allemand de philosophie, Christian Kramer de Göttingen, avec qui j'ai fait une transaction ou échange pour m'acquitter des frais d'hôtel. C'est là aussi, la solidarité et la fraternité entre les pèlerins de tous les pays. De nombreux groupes de touristes accompagnés de leur guide déambulent sur la Place de l'Obradoiro, devant la Cathédrale monumentale. Cette Ville, lieu de pèlerinage chrétien, fut déclarée « Bien Culturel du Patrimoine Mondial » en 1985 par le Conseil de l'Europe et « Premier Itinéraire Culturel Européen » en 1987 par l' U.N.E.S.C.O. (Organisme fondé en 1946. Siège : Paris). J'ai revu Michel Dupont sur la Place Cervantes.

JEUDI 19 SEPTEMBRE 2002 : LE RETOUR DU CYCLOTOURISTE EN FRANCE

Le Jeudi matin 19 septembre 2002 (18^{ème} jour), à 8 heures, je range mon vélo (coffre ou soute à bagages), et monte dans l'autocar à la Gare d'Autobus qui me ramène vers 20 h. à Hendaye (Hôtel Santiago). Une chance pour moi, que dans le car il y avait quatre Espagnols qui se rendaient à Hendaye, sinon il me déposait à Irún et je me « payais » à vélo, bien sûr, et de nuit, les quatre kilomètres, séparant les deux villes, à la frontière. Ce long trajet de douze heures de car (environ 850 km.) avec de multiples arrêts dont l'un d'eux

de deux heures environ à Santander (Cantabrie), se fit en longeant toute la Côte Nord Atlantique (Mar Cantábrico et Costa Vasca), via La Corogne, Lugo, Vegadeo, Oviedo, Santander, Bilbao, San Sebastián, Irún (Pays Basque Espagnol) et Hendaye en France. Le paysage maritime est de toute beauté de même que les Asturies et les Monts Cantabriques.

Reconnaissant, tous les soirs, depuis le premier jour, je téléphone à Jeannine pour lui exposer le déroulement de la journée et les péripéties de l'aventure. Toutefois, en Espagne, le téléphone portable ne m'a pas été très utile, n'ayant pas de carte internationale pour le rendre opérationnel. Fallait-il encore le savoir, n'est-ce pas Darty ou les P.T.T. !

VENDREDI 20 SEPTEMBRE 2002 : LE RETOUR DU PELERIN EN BRETAGNE

Le Vendredi 20 septembre (19^{ème} jour). Départ à 6 h.52 d'Hendaye par le T.E.R. pour la Ville de Bordeaux où j'arrive à 9 h. 04, avec mon cher vélo Wilier, sans pompe, remisé dans le wagon de tête, près de la locomotive. Comme moi, il se repose enfin, de ses bagages (3 kg.) ! A Bordeaux, je confie mon vélo à la Sernam et je le récupère, soigneusement emballé, le lendemain matin 21 septembre à 11 heures à la Sernam de Brest. Pour ma part, je prends le T.G.V. à 11 h.41 et arrive à Paris-Montparnasse à 14 h.45. A 17 h.10, je reprends le T.G.V. pour arriver à Brest à 21 h.12 où m'attendent, émus, souriants et soulagés, Jeannine, mon épouse, et Xavier, mon fils, qui sont venus me prendre en taxi. C'est la fin heureuse d'un long feuilleton captivant de trois semaines ... Souvenirs, souvenirs ... de paysages romantiques et idylliques d'un pays de rêve ! ... Deux proverbes d'auteurs inconnus pour moi, exprimaient bien ce que devrait être notre vie : « Ne rêve pas ta vie, mais vis tes rêves » et « Ne vis pas avec des regrets, mais vis avec des souvenirs ». Compostelle – Rome – Jérusalem : ces trois sanctuaires réputés ont été décrétés « grands pèlerinages de la chrétienté », seulement à la fin du XV^{ème} siècle par le pape Alexandre VI (1492 – 1503).

Je dois l'avouer, durant ce pèlerinage, croyant que les pèlerins bénéficient d'une protection particulière ou divine, j'ai fait le signe de la croix quatre fois sur la route : en arrivant à Saint-Jean-Pied-de-Port, León, Santiago de Compostela et au Cap Fisterra. « Pourtant, nous irons jusqu'au bout, une fois encore, poussés par quelque chose d'irrésistible et vraisemblablement bardés d'une foi véritable, mus par une énergie insoupçonnée ». (Gilbert Mosser - 1991) (Sélestat – Bas-Rhin) (Lettres sur le Chemin de Compostelle)

Le pari ou le défi téméraire d'une telle réussite était risqué. La détermination et la ténacité alliées à beaucoup de chance ont fait le reste. « A cœurs vaillants, rien d'impossible » telle était la devise d'une Revue d'adolescents ou d'un Album fondé en 1929 « Cœurs Vaillants » qui existait en 1950, quand j'avais onze ans, l'âge de Marie.

Sans nul doute, Saint-Jacques Le Majeur, protecteur des voyageurs, veille sur les nombreux pèlerins qui viennent à Santiago de Compostela lui rendre visite, honorer sa mémoire, le vénérer, en suivant à la fois, le tracé de la Voie Lactée et le « Camino de Santiago ». Depuis plus d'un millénaire, des milliers de pèlerins l'ont réalisé et la marée humaine en recherche de l'Eternel ne cesse de s'amplifier. Ultraïa !

« Tu es le Dieu des grands espaces et des vastes horizons. »
« Tu es le Dieu des longues routes, des chemins vers l'infini. »

A Milizac, le 25 août 2010

Adrien Milin



PREMIER PELERINAGE A SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE (Espagne)

(Du 2 au 20 septembre 2002 (19 jours dont 12 jours de vélo))

ITINERAIRE - Distance : 1.825 Km. (13 Etapes)

Adrien MILIN (63 ans) - MILIZAC (Finistère)

FICHE TECHNIQUE RECAPITULATIVE

A) - FRANCE METROPOLITAINE (TREIZE DEPARTEMENTS)

(Finistère - Côtes d'Armor - Morbihan - Ille-et-Vilaine - Loire-Atlantique -
Maine-et-Loire - Vendée - Deux-Sèvres - Charente-Maritime - Charente -
Gironde - Landes et Pyrénées-Atlantiques)

- 1 ^{ère}	Etape (2 septembre) : MILIZAC (Finistère) - MALESTROIT (56)	: 203 Km. (14 h.00)
- 2 ^{ème}	Etape (3 septembre) : MALESTROIT (56) - POUZAUGES (85)	: 233 Km. (16 h.30)
- 3 ^{ème}	Etape (4 septembre) : POUZAUGES (85) - MONTGUYON (17)	: 208 Km. (14 h.30)
- 4 ^{ème}	Etape (5 septembre) : MONTGUYON (17) - MONT-DE-MARSAN (40)	: 176 Km. (13 h.45)
- 5 ^{ème}	Etape (6 septembre) : MONT-DE-MARSAN - St-JEAN-PIED-DE-PORT (64)	: 110 Km. (11 h.30)
<u>(5 Etapes - 5 jours) TOTAL - Durée de Parcours : Kilométrage (51 %)</u>		<u>: 930 Km. (70 h.15)</u>

Moyenne journalière : 186 km. - Moyenne horaire totale : 13 km. 200 /h.

B) - ESPAGNE OU PENINSULE IBERIQUE (SEPT PROVINCES)

(Navarre - La Rioja - Burgos - Palencia - León - Lugo et La Corogne)

- 6 ^{ème}	Etape (8 septembre) : St-JEAN-PIED-DE-PORT (64) - ESTELLA (Navarre)	: 125 Km. (11 h.30)
- 7 ^{ème}	Etape (9 septembre) : ESTELLA (Navarre) - VILLAFRANCA MONTES	: 138 Km. (11 h.45)
- 8 ^{ème}	Etape (10 septembre) : VILLAFRANCA MONTES - SAHAGÚN (León)	: 163 Km. (11 h.45)
- 9 ^{ème}	Etape (11 septembre) : SAHAGÚN (León) - LEÓN (León)	: 66 Km. (4 h.00)
- 10 ^è	Etape (12 septembre) : LEÓN (León) - VILLAFRANCA DEL BIERZO	: 115 Km. (13 h.45)
- 11 ^è	Etape (13 septembre) : VILLAFRANCA DEL BIERZO - PORTOMARÍN	: 93 Km. (12 h.00)
- 12 ^è	Etape (14 septembre) : PORTOMARÍN - ST-JACQUES DE COMPOSTELLE	: 105 Km. (9 h.30)
- 13 ^è	Etape (17 septembre) : St-JACQUES DE COMPOSTELLE - CAP FISTERRA	: 90 Km. (6 h.45)

(8 Etapes - 7 jours) - TOTAL - Durée de Parcours : Kilométrage (49 %) : 895 Km. (81 h.00)

Moyenne journalière : 128 km. - Moyenne horaire totale : 11 km. 050/h. - (Deux Demi-étapes)

TOTAL GENERAL : 1.825 Km. - Durée de Parcours : 151 h. 15 mn. (13 Etapes - 12 jours)

. Moyenne journalière totale : 152 Km. (Milizac (29) – Saint-Jean-Pied-de-Port – Santiago (Espagne))

. Moyenne générale horaire : 18, 250 Km./h.

. Moyenne totale horaire : 12, 000 Km./h.

Certifié conforme

A MILIZAC, le 6 novembre 2002

Adrien Milin

